

## MÉLANGE

---

### Autour d'Alain de Lille : nouvelles propositions

#### RÉSUMÉ

Si les conjectures formulées – très prudemment d'ailleurs – par Françoise Hudry sur l'identité du « Moine du Bec », prétendu auteur des *Lettres familières*, ne paraissent pas recevables, ses observations concernant l'identification d'Alain de Lille à Maître Alain de Cantorbéry/Tewkesbury – une fois soumises à vérification systématique et enrichies par les éléments de la présente étude – sont au contraire très pertinentes et permettent de reconnaître l'appartenance du *doctor universalis* au cercle de Thomas Becket. L'analyse des colophons de nombreux manuscrits du *De planctu Naturae* nous a permis, en outre, de localiser de façon mieux documentée qu'auparavant la provenance de Maître Alain non pas d'Écosse, ni non plus de Lille dans les Flandres, mais de Bretagne. Ces deux nouvelles hypothèses (appartenance au milieu de Becket et provenance bretonne) nous ouvrent ainsi toute une perspective de travail stimulante sur les œuvres d'un écrivain qui est un pilier de la pensée philosophique du Moyen Âge.

#### ABSTRACT

If the hypothesis formulated by Françoise Hudry about the identity of the anonymous monk of Bec-Hellouin, author of the *Lettres familières*, does not appear to be very reliable, in light of our investigation, her observations concerning the identification of Alain of Lille with Maître Alain of Canterbury/Tewkesbury, once subjected to a new systematic checking and enriched by the elements of this analysis are, on the contrary, very relevant and make it possible to recognize the membership of the *doctor universalis* to the circle of Thomas Becket. Furthermore, the interpretation of the *colophons* of many manuscripts of *De planctu Naturae* allows us to locate the origin of Master Alain in Brittany. The consequence of these two assumptions is that we can conduct new investigations on a writer who is certainly a pillar of the philosophical thought of the Middle Ages.

---

En 2003, en rééditant les lettres anonymes d'un moine du Bec conservées par le seul ms. Paris, BnF lat. 13575, Françoise Hudry, au terme d'une enquête conduite avec enthousiasme et obstination<sup>1</sup>, réactualisait l'ancienne identification de *Magister Alanus ab Insulis* à Alain de Cantorbéry, qui fut ensuite abbé de Tewkesbury<sup>2</sup>. N'excluant pas formellement cette possibilité, les critiques ont émis de sérieuses

1. À deux reprises, d'abord lors du colloque consacré au huit centième anniversaire de la mort d'Alain de Lille (1202), sous forme de communication : Françoise HUDRY, « Mais qui était donc Alain de Lille ? », dans *Alain de Lille, le docteur universel. Philosophie, théologie et littérature au XI<sup>e</sup> siècle. Actes du XI<sup>e</sup> colloque de la Société internationale pour l'étude de la philosophie médiévale (Paris, 23-25 octobre 2003)*, éd. J.-L. SOLÈRE, A. VASILIU et A. GALONNIER, Turnhout, Brepols, 2005 (Rencontres de philosophie médiévale, 12), p. 107-124. Ensuite, dans la nouvelle édition critique ALAIN DE LILLE (?), *Lettres familières (1167-1170)*, éd. F. HUDRY, Paris, Vrin/École des chartes, 2003. Cf. aussi, ALAIN DE LILLE, *Règles de théologie suivi de Sermon sur la sphère intelligible*, introd., trad. et notes F. HUDRY, Paris, Les Éditions du Cerf, 1995, p. 24-25.

2. Michel BRIAL, « Alain de Lille », dans *Histoire littéraire de la France*, t. XVI, Paris, Firmin Didot, 1824, p. 396-425 ; — Thomas Duffus HARDY, *Descriptive Catalogue of Materials relating to the History of Great Britain and Ireland*, 3 vol., Londres, Longman and Roberts, 1862-1871, t. II, p. 324 : « Alan of Tewkesbury, sometimes called Alan de Insula ».

réserve sur une telle conclusion<sup>3</sup>, en soulignant les limites d'une démonstration fondée sur le seul recueil des lettres que P. Glorieux, déjà découvreur de la *Summa Quoniam homines*, avait supposé être de la plume d'Alain de Lille en raison de ses particularités stylistiques<sup>4</sup>.

Les tesselles de la mosaïque biographique restituée par F. Hudry permettent de reconstituer les vicissitudes d'un noble écossais, né vers 1120, apparenté à Richard de Saint-Victor. Ce dernier étudia à Paris et à Chartres ; autour de 1150/1155, il entra dans l'entourage de Thibaud, archevêque de Cantorbéry, où une charge administrative l'absorba tant que vers 1156 il abandonna ses travaux théologiques (la *Summa Quoniam homines*, inachevée, et le traité *Des vices et des vertus*, hâtivement rédigé). Après 1164, cet Alain, chargé d'une dignité séculaire à Cantorbéry, commet par ambition une grave indélité, affaiblissant de la sorte le nouvel archevêque, Thomas Becket, au profit de son adversaire, l'évêque de Londres Gilbert Foliot.

« Alain se trouve ainsi lié à vie à Foliot qui, pour le contrôler, l'oblige à se faire bénédictin (au Bec, en Normandie) et l'emploie pour *L'Explication de la prophétie de Merlin*. En 1168, Alain est frappé, sous prétexte de sodomie, d'une peine de relégation à Wearmouth, dépendance de Durham sur la mer du Nord. Il y rédige (1168-1172) son *De planctu Naturae* (qui refléterait sa triste condition)<sup>5</sup>. De cette même période datent *Brutus*, adressé à l'évêque de Durham, et *L'Éclaircissement du Cantique des cantiques* [...]. Il semble qu'il soit resté en Angleterre sur ordre du pape Alexandre III, afin d'y mener un travail de réforme morale de l'Église. On retrouve "maître Alain" novice à l'abbaye de Christ Church de Cantorbéry, en 1174 »<sup>6</sup>, dans un état de dénuement et d'ignominie extrêmes (« *sub extrema ignominia et ultima paupertate* »), d'après son propre témoignage, figurant dans une de ses lettres authentiques<sup>7</sup>. La jeunesse tumultueuse de *Magister Alanus ab Insulis* serait ainsi mise en lumière. Dès 1174, sa vie se confondrait avec celle d'Alain de Cantorbéry, d'abord *tertius prior*<sup>8</sup> de Christ Church (1179-1186), puis abbé de Tewkesbury (1186-1202).

Je me suis occupée ces dernières années des rapports assez étroits existant entre Marie de France et le cercle des *eruditi Thomae*<sup>9</sup> : la présence d'un philosophe de l'envergure d'Alain de Lille parmi ces érudits impliquerait des conséquences absolument considérables. Sans se faire d'illusion sur les difficultés qui demeurent, afin de consolider ou d'abattre ce très fragile et laborieux édifice de conjectures autour de l'identité historique du *doctor universalis*, il convient d'abord de vérifier quelques données fournies par F. Hudry ; ainsi faudrait-il *in primis* repérer une attestation, dans les archives britanniques ou françaises, du fait que Wearmouth fut un lieu de relégation pour les moines exilés du Bec, car on a ici affaire à un élément fort de sa thèse, qui confirmerait :

- 1) l'origine écossaise d'Alain de Lille/Cantorbéry/Tewkesbury et, par conséquent,
- 2) le rapport de celui-ci avec l'Angleterre et
- 3) sa parenté avec Richard de Saint-Victor.

3. François DOLBEAU, « Compte rendu des *Lettres familières* d'Alain de Lille, éd. F. Hudry », *Archivum Latinitatis medii aevi*, 61, 2003, p. 338-342 [= Bulletin du Cange].

4. Paul GLORIEUX, « Alain de Lille, le moine et l'abbaye du Bec », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 39, 1972, p. 51-62. La paternité des lettres a été contestée par Marie-Thérèse D'ALVERNY, « Alain de Lille, problèmes d'attribution », dans *Alain de Lille, Gautier de Châtillon, Jakemart Gielée et leur temps*, éd. H. ROUSSEL et F. SUARD, Lille, Presses universitaires de Lille, 1980, p. 27-46, p. 29.

5. F. Hudry a également trouvé un prologue inédit au *De planctu Naturae*, présent dans un unique manuscrit du XIV<sup>e</sup> s. : « Prologus Alani *De Planctu Nature* », éd. F. HUDRY, *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 55, 1988, p. 169-185. Mais Danuta SHANZER, « A new prologue of the *De Planctu Naturae* ? », dans *Arbor amæna comis*, éd. E. KÖNSGEN, 1990, Stuttgart, Franz Steiner, p. 162-172, a réfuté cette attribution. Voir *ultra*.

6. Jean-Claude POLET, *Patrimoine littéraire européen*, t. IVb, Louvain-la-Neuve, De Boeck Université, 1993, p. 235-237.

7. ALAIN DE CANTORBÉRY [DE TEWKESBURY], « Epistola VI ad Robertum de Hardres », *Epistolae*, dans *Patrologie latine* [désormais *PL*], t. CXC, col. 1480.

8. Les dignités de l'abbaye étaient celles-ci : l'archevêque la gouvernait et présidait le chapitre des moines (de même que l'évêque était chef de l'église diocésaine et président du chapitre des chanoines). Après l'archevêque ou l'abbé venait le prieur, *prior* du couvent, assisté quelquefois d'un second prieur ou sous-prieur, *sub prior*, et même d'un troisième, *tertius prior* ; ils avaient leur résidence ordinaire à l'abbaye, suppléaient l'abbé, et veillaient tant aux choses temporelles qu'aux choses spirituelles.

9. Cf. en part. Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*, Paris, Classiques Garnier, 2009 (Recherches littéraires médiévales).

## I. L'origine écossaise d'Alain de Lille/Cantorbéry

Partons donc du nom du lieu de l'exil, pour noter que la lettre III de l'édition Hudry précise que les deux correspondants anonymes, dont l'un (Pierre de Blois, selon l'hypothèse de l'éditrice) se trouve encore au Bec, sont désormais séparés par « de si grande étendues de terre et de mer » (« *per tanta terre marisque spatia* ») et que l'exilé (d'après F. Hudry : Maître Alain) doit être heureux de se trouver à nouveau parmi les Anglais (« *Insuper, ut estimo, vite tue non modicum accedit solatium ex Anglorum gente, qui teste beato Gregorio merito Angli vocantur quia angelis sunt similes* »). La lettre IV spécifie que le lieu de cette relégation est *Euermou*, que Jean Leclercq proposait d'identifier à Envermeu, prieuré bénédictin du Bec au diocèse de Rouen<sup>10</sup>. Mais si *Euermou* est évidemment à chercher en Angleterre, F. Hudry, conditionnée par la nécessité de situer ce lieu près de Durham (où Alain serait venu en contact avec l'évêque Henry de Puisy, dédicataire du *Brut*), et peu soucieuse de repérer une celle de l'abbaye du Bec en Grande-Bretagne, tombe dans un piège étymologique, persuadée que la terminaison *-mou* suggère l'anglais *-mouth*. Puisqu'il n'existe, en Angleterre, aucun lieu du nom de Euer/Evermouth, elle émet l'hypothèse que le *E* initial se serait transposé à l'intérieur du mot, en donnant *Weremouth/Wearmouth*, dépendance de Durham près de la frontière avec l'Écosse : cette identification conditionne en partie le reste de sa reconstruction. On sait pourtant que l'abbaye de Wearmouth (appelée parfois Monkwearmouth) ne fut jamais une celle de l'abbaye du Bec. En outre on conçoit mal l'idée d'un grand centre ecclésiastique, doté d'une fameuse bibliothèque, comme lieu de relégation. Un couvent isolé et habité par un nombre très exigu de moines serait un endroit plus adéquat.

Sans trop forcer la science étymologique, on découvre aisément que : « *the convent of Euermou is Wilsford, Lincolnshire, founded by Hugh de Evermue. It was a cell of Bec in Normandy* »<sup>11</sup>. Les *Canterbury and York Series* mentionnent le « *conventus de Evermo in Anglia* »<sup>12</sup>, tandis que le *Monasticon Anglicanum* spécifie : « [...] *ex dono Hugonis de Evermewe, [...] Willesfordensis Prioratus, in agro Lincolnensi, cella abbatiae de Becco in Normannia* »<sup>13</sup>.

The priory of Wilsford, for Benedictine monks, was founded by Hugh [d'Envermeu], who presented the manor on which it was built to the abbey of Bec Herlouin during the reign of Stephen. Like nearly all the alien cells in Lincolnshire, it was endowed only for the support of two or three brethren, and never became at all important; during the wars with France the prior was usually the only monk in the house<sup>14</sup>.

Le moine anonyme des *Lettres familières* ne fut donc pas exilé à Wearmouth, près de Durham, mais à Euermou dans le Lincolnshire. Cette rectification nécessaire va invalider toute une série d'autres conjectures émises par F. Hudry.

On apprend, p. ex. par la lettre VII, que l'exilé est lié à son correspondant *Ricardus scolaris* (qui, d'après F. Hudry, serait Richard de Saint-Victor) par une alliance de l'esprit et du cœur. Il utilise le terme *cognatione*, ce qui porte l'éditrice à conjecturer un lien de parenté entre les deux et à supposer que l'exilé se chargerait pour son ami d'une mission auprès du père de celui-ci (même si le texte ne parle pas d'une visite personnelle : « *quod de patre tuo mihi mandasti, pro modulo nostro facio, sed et semper faciam* » ; trad. fr. : « en ce qui concerne ce que tu m'as mandé au sujet de ton père, je le fais à notre mesure, mais aussi je le ferai toujours »). F. Hudry en conclut : « puisque Wearmouth se trouve près de la frontière avec l'Écosse, cela confirmerait que Richard de Saint-Victor était écossais d'origine [...]. Alain de Lille pourrait donc être, lui aussi, d'origine écossaise »<sup>15</sup>.

10. *Les Lettres familières d'un moine du Bec*, éd. Jean LECLERCQ, *Analecta monastica*, 2<sup>e</sup> s., 1953 [= *Studia Anselmiana*, 31], p. 141-173, p. 155.

11. *Rotuli Hugonis de Welles, episcopi Lincolnensis, A.D. MCCIX-MCCXXXV (by Church Diocese of Lincoln)* [1<sup>re</sup> éd. Londres, 1907-1909], Charleston (SC), Bibliobazaar, 2009, p. 300.

12. *Rotuli Roberti Grosseteste, episcopi Lincolnensis*, dans *The Canterbury and York Series*, t. X, Londres, 1913, p. 34.

13. William DUGDALE, « Alien Priors in England, chiefly of the Order of St. Benedict », dans *Monasticon anglicanum*, Londres, Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown, t. VI, 2, p. 983-987.

14. William PAGE, « Alien houses : The priory of Wilsford », dans *A History of the County of Lincoln, Victoria County History*, t. II, s.l., s.n., 1906, p. 240.

15. ALAIN DE LILLE (?), *Lettres familières (op. cit. n. 1)*, p. 36.

Cependant, si l'exilé se trouve à Euermou (Wilsford, Lincolnshire), l'hypothèse d'une origine écossaise des deux correspondants est bien plus difficile à retenir.

### *Les origines d'Alain de Lille*

La question des origines du *doctor universalis* demeure à ce jour encore très controversée. Les colophons de nombreux manuscrits du *De planctu Naturae* donnent, cependant, des indications d'origine. N. Häring signale l'existence d'au moins dix manuscrits (dont sept d'origine anglaise) qui décrivent Alain comme *minimi Capelle*<sup>16</sup>. Il s'agit apparemment d'un génitif, mais la graphie de cette appellation change selon les manuscrits ; ainsi le rédacteur du *Catalogus manusccriptorum codicum in Bibliotheca episcopali Denelmi*<sup>17</sup> transcrit, non sans un certain étonnement (ms. Durham, DUL, MS Cosin V.V.2) : « *Explicit Alanus Miniani [ita lego] Capelle de Conquestu seu planctu Naturae* ».

L'explicit du manuscrit 436 de la Bibliothèque municipale de Marseille (composite des XIV<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> s., provenant de la Chartreuse de Villeneuve, f. 34-89) est plus exhaustif : « *Explicit liber magistri Alani. Deo gratias. [d'une autre main :] Alanus iste qui librum istum composuit, fuit oriundus de episcopatu Leonie in Britannia. Et vocabatur Alanus Mimi, britonice Barz ; fuit enim magnus clericus valde* ».

M.-Th. d'Alverny précise, à ce propos :

Ce texte souvent énigmatique n'a pas trouvé de commentateur parmi les disciples d'Alain. Certains copistes ont voulu comparer l'auteur du *De planctu*, avec une pointe d'ironie, en le qualifiant « de tout petit capella », c'est ainsi, nous semble-t-il, qu'il convient d'interpréter les termes que l'on trouve dans plusieurs manuscrits au génitif *Alani minimi capellæ*. À moins que cette plaisanterie, peut-être à double sens en raison de la petite taille d'Alain, ne remonte à l'auteur lui-même qui a donné maint témoignage de son esprit caustique<sup>18</sup>.

Le texte apparaîtra bien moins énigmatique et plus compréhensible si l'on y apporte une toute petite correction : la leçon authentique était probablement [...] *Minih* [capellæ] *britonice Batz. Minih* est un terme breton qui vient de *monih* (monachia) et signifie « lieu de refuge ou asile ».

Le *Minih* formait, au Moyen Âge, une unité administrative et religieuse. Il était donc un asile religieux. Les sanctuaires se nommaient en celto-kimrhu : *ackimrii, minih, minic'hi, menec'hi*, mot composé de *menec'h*, pluriel de *manitc'h*, moine, et du mot *ti*, maison (le signe *c'h* est une aspiration équivalente au  $\chi$  des Grecs). La plus ancienne mention qui en soit faite dans l'histoire de Bretagne ne remonte pas au-delà de l'année 1013. Le duc Alain, fils de Geoffroy I<sup>er</sup>, son frère le comte Endon et leur mère, Hudevise, donnèrent à l'abbaye de Saint-Méen le *Minih* de Trédilliac<sup>19</sup>.

Le rubricateur du ms. Marseille, Bibl. mun. 436 a indiqué qu'Alain « *fuit oriundus de episcopatu Leonie in Britannia* ». Au XII<sup>e</sup> s., le comte de Léon avait dû, à la suite de ses folles dépenses, céder ses domaines au duc de Bretagne ; son titre passa aux évêques qui reçurent le titre d'« évêque-comte ». Le *Minih* devint donc une sorte de principauté ecclésiastique gouvernée par l'évêque. Cette organisation devait durer jusqu'à la Révolution française. L'ancien *Minih* du Léonais se composait d'une presque île largement attachée au continent au sud et limitée à l'est par la rivière de la Penzé, au sud-ouest par la rivière de l'Odern, au nord par la Manche. Non loin, vers le large, le bouclier formé par les îles de Batz et de Tisazon comprenait, entre autres, Saint-Pol et Roscoff.

16. Nikolaus HÄRING, « Manuscripts of the *De planctu Naturae* of Master Alan of Lille », *Commentarii Cistercienses*, 29, 1978, p. 93-155.

17. *Catalogi veteres Librorum Ecclesiae Cathedralis Dunelmensis*, éd. Beriah BOTFIELD, t. VII, Durham, Surtees Society, 1840, p. 177.

18. M.-Th. D'ALVERNY, *Alain de Lille, textes inédits*, Paris, Vrin, 1965, p. 33. Rien ne prouve qu'Alain était « de petite taille » ; c'est Jean de Salisbury qui était surnommé *Parvus*.

19. « *Nec non et dictam portionem una cum portione mea et hæreditate materna eidem juxta adjacentes, sitas infra minihium beati confessoris prædicti, quatenus usus et consuetudo permittunt, non obstante statuto regali, municipali, vel principali a quibus dictum minihium scietur esse immune* » ; cf. C. DE LA TOUCHE, « Les Minihis », *Revue des études historiques*, 12-13, 1845-1846, p. 124.

Dans la rubrique du ms. Marseille, Bibl. mun. 436, il y a cette lecture fautive : le « t » du nom Batz a été interprété comme un « r »<sup>20</sup>, en donnant *Barz*. C'est sur l'île de Batz que mourut saint Pol, fondateur de l'évêché de Léon ; l'île fut plus tard occupée par les Normands au IX<sup>e</sup> s. qui y opérèrent encore des pillages au X<sup>e</sup> s. ; au XII<sup>e</sup> s., le *Minihi* subit les batailles incessantes avec les Anglais et la guerre de succession de Bretagne. Les îles de Batz et Tisaoson furent ainsi occupées par les Plantagenêts<sup>21</sup>.

Or, vu l'état sensiblement corrompu de l'indication d'origine d'Alain de Lille dans la plupart des manuscrits, il semble fort probable, comme le soupçonnait M.-Th. d'Alverny, que celle-ci remonte à une date ou à un milieu très proche de l'auteur (sinon à l'auteur lui-même) ; on n'aurait donc aucune raison de douter de son authenticité. À mon sens, on peut reconstruire ainsi cette appellation d'origine : « *Alanus iste qui librum istum composuit, fuit oriundus de episcopatu Leonie in Britannia. Et vocabatur Alanus Minihii Capellae, britonice Batz [...]* » (trad. fr. : « Cet Alain qui composa ce livre était originaire de l'évêché de Léon et fut désigné comme Alain de la Chapelle du *Minihi* dite, en breton, Batz »).

Ce qui est intéressant dans cette indication est qu'il y est directement fait mention de l'*insula* d'origine de l'auteur (Batz) : un nom que les copistes « étrangers » n'étaient pas en mesure de comprendre, de même que le terme *Minihi*, qui a causé beaucoup de difficultés aux scribes. D'après les colophons de nombreux manuscrits du *De planctu Naturae*, Alain de Lille (*de Insula*) semble donc être originaire de l'île bretonne de Batz. Vers la fin du XII<sup>e</sup> s., un *oriundus* d'une île bretonne sous le contrôle des Plantagenêts aurait été désigné comme *anglicus*. Il faut se rappeler que, vers 1223, Othon de Sankt-Blasien parle simplement d'*Alanus magister* et que ce n'est qu'en 1241 qu'Aubry de Trois-Fontaines définit Alain *Magister Alanus de Insulis*.

## II. Les destinataires des *Lettres familières anonymes*

F. Dolbeau, dans son compte rendu de l'édition critique des *Lettres familières* attribuées à Alain de Lille, avait déjà souligné plusieurs incohérences inhérentes aux identifications de deux destinataires : celle de *Ricardus scolaris* à Richard de Saint-Victor ainsi que celle de l'*emulus* du moine à Gilbert Foliot ne résistent pas à la lecture des lettres qui les concernent<sup>22</sup>. Le moine anonyme du Bec ne saurait s'adresser aussi ouvertement à Richard, prieur de Saint-Victor depuis 1162 et profond exégète de la Bible, ni à l'archevêque de Londres, déjà bien en place et figure politique de premier plan dans le royaume des Plantagenêts. Dans l'hypothèse contraire, l'écart entre le ton employé par le moine et la fonction de ses prestigieux destinataires ne manquerait pas de surprendre.

Comme on vient de le voir, la thèse de l'exil à Wearmouth est associée à une série d'identifications secondaires. Or, les rubriques du manuscrit des lettres transmettent seulement trois noms de partenaires : *Ricardus scolaris* (lettre VII), *Clemens anglicus* (lettre IX) et *Guerricus inclusus* (lettre XVI). F. Hudry identifie ce dernier à Godric de Finchale († 1170), ermite presque centenaire à l'époque présumée de la lettre (1160/1170). Godric était un homme simple et sans lettres, né de parents pauvres, qui devint marchand<sup>23</sup>. Ayant renoncé au monde, il fit le pèlerinage de Rome et celui de Jérusalem nu-pieds ; puis, étant revenu en son pays, il se retira en un lieu solitaire, nommé Finchale, près de Durham. Il porta cinquante ans durant une chemise de mailles sous son cilice, et un habit de laine par-dessus. Il ne parlait que trois fois la semaine et gardait le silence pendant tout l'avent et depuis la septuagésime jusqu'à l'octave de Pâques. Il passa ainsi soixante ans dans son désert. Dans la lettre qu'il lui adresse, l'exilé lui dit qu'il veut inciter son grand cœur, rempli d'un esprit si vif, à écrire une lettre pour la province ecclésiastique (« [...] *ut animus ille tante vivacitatis fartus ingenio ad scribendum*

20. Cf. Bernard TANGUY, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère*, Douarnenez, Chasse-Marée ArMen, 1993 : Eccl. Bath Pauli, 1158 ; 1185 ; Baz insula, 1265 ; Ylle de Bast, 1296 ; Baza insula, v. 1330 ; Ile de Baz Paul, 1371, 1472 ; Baspaoul, 1516 ; Isle de Batz Paul, 1587 ; en breton Enezvaz.

21. Noëlle HAMON, *L'histoire du Minihy du Léon (Roscoff – Santec – Saint-Pol de Léon)*, Mémoire de diplôme d'études supérieures de géographie [dactyl.], Faculté des Lettres de Rennes, 1941.

22. F. DOLBEAU (art. cit. n. 3).

23. Le *mercatoris studium* de sa *Vita* est interprété par Michael T. CLANCHY, *From Memory to Written Record : England 1066-1307* [1<sup>re</sup> éd. 1979], Oxford, 2006, p. 238, comme un signe de *literacy*.

*excitetur [...] litteras diligentes totam cogentes pervolare provinciam* »), en développant la question du schisme qui atteint l'église entière. Or, vu l'âge et l'état de Godric de Finchale, il nous semblerait plutôt surprenant que celui-ci soit le véritable destinataire de la requête de l'exilé.

Le seul élément de datation que les lettres semblent comporter est l'allusion à une réforme de l'abbaye de Lyre par celle du Bec, datable des environs de 1142. Par conséquent, le *Clemens anglicus* des lettres VIII-X, un jeune moine, de profession récente (« *etatis immaturitas et assumpti iugi modernitas* » ; trad. fr. « l'immaturation de ton âge et la date récente de ton entrée en religion ») nous semble exclure l'identification à Clément de Lanthony Secunda (près de Gloucester), abbé de 1150 à 1169, savant bibliste et auteur de l'opuscule intitulé *De sex alis cherubim* (qui figure occasionnellement dans certains manuscrits comme œuvre d'Alain de Lille<sup>24</sup>) et qui en 1169 fut parmi les plus ardents défenseurs de Gilbert Foliot contre Thomas Becket qui l'avait excommunié.

D'ailleurs, si l'on admet que les destinataires des lettres du moine du Bec étaient vraiment Godric de Finchale et Clément de Lanthony, il faudra assurément avancer la datation de l'ensemble du dossier aux années où tant Godric que Clément étaient plus jeunes, ce qui compromettrait en tout cas l'identification d'Alain de Lille à l'exilé d'*Euermou*.

### III. Alain de Lille et l'Angleterre

Il serait plus sage, selon moi, de ne pas chercher à dévoiler l'anonymat de l'auteur des *Lettres familières*. Malgré cela, et même si dans un élan d'enthousiasme romantique F. Hudry en vient parfois à surinterpréter de menues subtilités, il faut admettre que la substance de son argumentation à propos de l'identité d'Alain de Lille est digne d'être soumise à vérification. Venons-en donc à un point capital de sa théorie, celui du rapport du docteur universel avec l'Angleterre du premier roi Plantagenêt.

F. Hudry suggère qu'Alain (de Lille) aurait fait partie de la « mesnie » de l'archevêque de Cantorbéry dès les années 1150 (en recouvrant une importante charge séculière), quand le siège était encore occupé par Thibaud ; mais elle ne fournit aucun document permettant de trancher définitivement la question.

Alors que, concernant l'obscur Maître Alain de Cantorbéry/Tewkesbury, nous n'avons aucun renseignement sur sa jeunesse, il nous faut fouiller soigneusement les archives, à la recherche d'un *Alanus*, clerc séculier, au service de l'archevêque Thibaud de Cantorbéry, pour découvrir qu'effectivement, dès la fin des années 1140, l'archevêque Thibaud est constamment assisté par un clerc personnel du nom d'*Alanus clericus de Welles*, qui signe un grand nombre de chartes à côté de Thomas Becket [*Thomas de Lond'*], Roger de Pont-l'Évêque<sup>25</sup>, Jordan Fantosme<sup>26</sup> et Jean de Salisbury<sup>27</sup>.

Les exemples suivants feront comprendre (vu l'ordre dans lequel sont nommés les témoins) l'importance de ce clerc :

24. M.-Th. D'ALVERNY, « Alain de Lille... » (art. cit. n. 4), p. 27.

25. Roger servit comme archidiacre à Cantorbéry sous l'archevêque Théobald (1147-1154) et devint archevêque d'York en 1154. Il couronna Henri le Jeune (fils d'Henri II) en mai 1170 à Westminster, acte qui constituait un empiètement sur les droits de l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Becket en l'occurrence. En décembre 1170, à la veille de son retour en Angleterre, Becket excommunia Roger ainsi que l'évêque de Londres (Gilbert Foliot) et celui de Salisbury qui avaient assisté au couronnement. Ces trois évêques s'embarquèrent pour la Normandie pour se plaindre au roi, ce qui entraîna, quoique indirectement, l'assassinat de Becket.

26. Jordan Fantosme est l'auteur du poème historique anglo-normand relatant la guerre d'Écosse et la révolte du jeune roi Henri, fils d'Henri II, soutenu par le roi d'Écosse Guillaume le Lion.

27. Sur ce dernier, cf. AVROM SALTMAN, *Theobald, Archbishop of Canterbury*, New York, Greenwood Press, 1956 (University of London Historical Studies, 2), p. 170 : « *It is suggested that John of Salisbury was a member of Theobald's household at a much earlier date than Poole would allow. The first of these charters is Theobald's confirmation to the canons of Leeds of the church of Easling in Kent. The witnesses in order of appearance are Archdeacon Walter, John of Paghham, Roger of Pont-l'Évêque, Thomas of London, Alan, Mauger, John of Salisbury [...]. As can be seen, John of Salisbury's position in the list is modest.* »

Qualiter ecclesia Christi Cantuari tenet manerium de Deepaham

[...] Huic devocioni presentes fuerunt [...] clerici : Walterus archidiaconus Cant', Johannes de Pageham, Rogerus de Ponte Epscopi, Thomas de Lond', Alanus de Welles, Willelmus Cumin et Jordanus Fantasma. [ms. original : Cantorbéry, Dean and Chapter Canterbury, Reg. B, f. 213b, 1147]

Theobaldus Dei gratia Cantuariensis archiepiscopus et tocius Britannye primas venerabili fratri Ascelino Roffensi episcopo archidiacono quoque Cant' totique clero universisque sancte ecclesie filiis tocius archiepiscopatus salutem et benedictionem [...]. Teste Waltero archidiacono et magistro Johanne de Pageham et magistro Rogero de Ponte Episcopi et Thoma de London et Alano et Malgerio et Johanne de Saresberia [...]. [ms. original : Maidstone, Kent Archives Office, U /120, Q/ 13, f. 6b, 1147]

Confirmatio Theobaldi archiepiscopi super ecclesia de Tanet'. [...] Hujus confirmationis testes sunt hii : Robertus episcopus Exoniensis, Walterus archidiaconus Cant', Aluredus prior sancti Gregori, Rogerus de Ponte Episcopi, Thomas de Lond', Johannes de Cant', Ricardus Castel et Alanus et Malgerius, clerici [...]. [ms. original : Londres, BL, Cotton Julius D ii, f. 76a, 1148]

Theobaldus Dei gratia Cantuariensis archiepiscopus et tocius Anglie primas Gualterio archidiacono Cantuariensi totique capitulo de Raculphe salutem et benedictionem [...]. Teste Johanne de Pegham, Rogero de Ponte Episcopi, Gilberto de Clara, Johanne de Cantuaria, Thoma de London, Alano de Welles [...]. [ms. original : Maidstone, Kent Archives Office, U/120, Q/13, f. 4a, 1148]

Theobaldi Cantuariensis de curtilagio de Slindona.

Theobaldus Dei gratia Cantuariensis archiepiscopus Anglorum primas et apostolice sedis legatus universis hominibus suis de Slindona Francis et Anglicis salutem. [...] T. : Thoma de Lond' et Philippo cancellario et Alano de Wellis [...]. [ms. original : Londres, PRO, Exchequer TR Ancient Deeds A 15775 (E40), 1150/1154]

Carta Theobaldi archiepiscopi Willelmo coco de quadam terra apud Westgate et bosco.

[...] Hiis testibus Rogero Cant' archidiacono, Johanne Cant' thesaurario arch. Eborac', Philippo Cancellario, Alano clerico de Wellis [...]. [ms. original : Lambeth, 241 (Cartulary of Dover Priory), f. 171, 1153/1154]

Theobaldus Dei gratia Cantuariensis archiepiscopus Anglorum primas et apostolice sedis legatus toti hundredo de Westgata et universis fidelibus suis Francis et Anglicis salute [...]. Test' Philippo cancellario et Johanne Sal' et Radulfo Dunell' et Alano de Well' [...]. [ms. original : Cantorbéry, Dean and Chapter Canterbury, CAC 1099, 1150/1160]<sup>28</sup>.

Avec cet *Alanus clericus de Wellis*<sup>29</sup>, nous avons affaire à un personnage étroitement lié aussi bien à Thomas Becket qu'à Jean de Salisbury et qu'au futur archevêque d'York (1154-1181) Roger de Pont-l'Évêque (le *Satan*)<sup>30</sup>, ce dernier semblant être la cible d'une attaque virulente de la part d'Alain de Lille dans le prologue en prose du *De planctu Naturae*<sup>31</sup>. Ce prologue, resté dissimulé pendant deux siècles, soulignait la sodomie de son temps et dénonçait Roger de Pont-l'Évêque, ennemi acharné de Thomas Becket<sup>32</sup>, dont l'amoralité était connue, comme le confirme de manière accablante Jean de Salisbury<sup>33</sup>.

Dans l'hypothèse d'un Alain de Lille auteur continental français, on aurait du mal à comprendre les raisons de son attaque contre l'archevêque d'York, mais aussi, dans l'*Anticlaudianus*, contre toute la famille royale d'Angleterre. Qui plus est, si le poème *Historia Bruti carmine ad Hugonem Dunelmensem Episcopum* peut lui être attribué<sup>34</sup>, il serait plus logique de présumer qu'Alain de Lille ait

28. *Ibid.*, p. 262 (charte 34). Pour les autres chartes signées par cet Alanus, voir aussi p. 278, 286 et s., 310, 368 et ss., 385, 400, 403 et s., 453, 474 et s., 538.

29. Wells et Bath ne formaient qu'un seul diocèse.

30. Cf. Egbert TÜRK, *Nugae curialium. Le règne d'Henri II Plantegenêt (1145-1189) et l'éthique politique*, Genève, Droz, 1977, p. 22.

31. D'après le seul manuscrit connu : Cambridge, St. John's College 115 (cf. n 3).

32. À ce propos, il faut tenir grand compte de la *Vie saint Thomas*, éd. Emmanuel WALBERG, Paris, Champion, 1936, en ancien français, de Guernes (Garnier) de Pont-Sainte-Maxence, où Roger de Pont-l'Évêque, archevêque d'York, se montre jaloux de Thomas Becket dès le premier jour où ils furent mis en présence l'un de l'autre.

33. F. HUDRY, « Prologus Alani De Planctu Nature » (art. cit. n. 5).

34. Le poème lui est attribué par James Raine : *Dialogi Laurentii Dunelmensis*, éd. James RAINE, Durham, Surtees Society, 1880, p. 88-89.

été, à un certain moment de sa vie, en rapport avec le dédicataire de ce texte, Hugues du Puiset<sup>35</sup> mécène de Pierre de Blois<sup>36</sup> et amateur de beaux livres.

Un faisceau d'indices fait penser à un réseau de relations dont bénéficiaient des personnes proches de la maison de Blois et de Champagne, tels que le même Hugues du Puiset (neveu du roi Étienne de Blois et de l'évêque de Winchester, Henri de Blois), ainsi que l'archidiacre de Durham Burchard du Puiset, Pierre de Blois et son frère Guillaume.

Que sait-on de cet *Alanus* de Wells, à part qu'il fut clerc personnel de Thibaud<sup>37</sup> de 1146 à 1155 ? Certes W. Stubbs a souligné que « *The household of archbishop Theobald to some extent satisfied the want which was afterwards met by the university system* »<sup>38</sup> et A. Saltman a noté que « *Theobald's household produced four archbishops and six bishops* »<sup>39</sup>, mais les études consacrées aux *litterati* de l'entourage de Thibaud demeurent peu nombreuses.

Néanmoins, il faut remarquer qu'Alain (de Wells/Cantorbéry) figurait parmi les fidèles compagnons de Thomas Becket (exilés avec lui en France) présents à la conférence entre l'archevêque de Cantorbéry et les légats du pape qui eut lieu le 18 novembre 1167. On peut lire un grand nombre de détails relatifs à cette conférence dans une lettre écrite par Jean de Salisbury :

Consederunt pariter inter Gisorcium et Triam [...] archiepiscopus quoque Cantuariensis sedis apostolice tunc nunciatus legatus et cum eo exules eius, Iohannes de Salesberiensis cum Herberto de Boseham, Lumbardus de Placentia, Alexander Galensis, Gaufridus prior de Penteneia et Garinus canonicus, Robertus et Gilebertus canonici, capellani Cantuariensis, Iohannes Cant', Alanus, Ricardus, Henricus et multi alii<sup>40</sup>.

Cette déclaration semble exclure de manière définitive la possibilité qu'Alain « de Cantorbéry », exilé en France avec Becket, ait demeuré à l'abbaye du Bec, en Normandie (donc sous le contrôle du roi Henri II) l'année de la conférence de Gisors (1167).

Mais au-delà de l'homonymie, il convient de déterminer si d'autres éléments tangibles rapprochent Alain de Lille et Alain de Wells/Cantorbéry, qui était l'un des plus farouches adversaires du roi Henri II. Or, dans un court, mais très dense article, Chesley Martin Hutchings<sup>41</sup> a remarqué et analysé une allégorie politique mise en relief par Alain de Lille au début de l'*Anticlaudianus* : il s'agit d'un passage bien délimité dans le premier livre, une description des principales erreurs de Nature, peintes au fond de son palais et représentant des individus vicieux :

Illic pannoso plebescit carmine noster  
Ennius et Priami fortunas intonat ; illic  
Maevius, in coelos audens os ponere mutum,  
Gesta ducis Macedum tenebrosi carminis umbra  
Pingere dum temptat, in primo limine fessus  
Haeret et ignavam queritur torpescere musam ;  
Illic precipiti Nero fulmine concutit orbem,  
Indulgens sceleri, cogit plus velle furorem,  
Quam furor ipse velit ; quicquid distillat ab illo  
Nequitiae sese totum partitur in orbem ;  
Illic dives eget, sitit aurum totus in auro  
Midas, nec metas animo concedit habendi.  
Militis excedit legem plus milite miles

35. Sur *Hugo de Puteaco* (env. 1125-1195), cf. Geoffrey VAUGHN SCAMMELL, *Hugh Du Puiset, Bishop of Durham*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, 1956. À sa mort Hugues laissa un grand nombre de lettres que Pierre de Blois lui avait adressés : *Wills and Inventories Illustrative of the History... of the Northern Counties of England*, t. I, éd. J. RAINE, Durham, Surtees Society, 1835.

36. E. TÜRK, *Pierre de Blois. Ambitions et remords sous les Plantagenêts*, Turnhout, Brepols, 2006, p. 448-551.

37. A. SALTMAN, *Theobald* (op. cit. n. 27), p. 80.

38. William STUBBS, *Seventeen Lectures on the Study of Medieval and Modern History*, Oxford, Clarendon Press, 1886, p. 142.

39. A. SALTMAN, *Theobald* (op. cit. n. 27), p. 165.

40. Anne DUGGAN, *The Correspondence of Thomas Becket Archbishop of Canterbury (1162-1170)*, Oxford, Clarendon Press, 2000, p. 664.

41. Chesley M. HUTCHINGS, « L'*Anticlaudianus* d'Alain de Lille, étude de chronologie », *Romania*, 50, 1924, p. 1-13.

Aiax militiaeque modus decurrit in iram.  
 Fractus amore Paris, Veneris decoctus in igne,  
 Militat in Venerem; dum militis exuit actus,  
 Damnose compensat in hac quod perdit in armis.  
 In Davo propriam miratur noctua formam  
 Et vultus peccata sui solatur in illo<sup>42</sup>.

On trouve sept personnages emblématiques présentés dans cette série : deux figures de mauvais poètes, Ennius et Maevius, deux figures de mauvais rois, Néron et Midas, deux figures de mauvais soldats, Ajax et Pâris, et enfin une figure d'homme d'une laideur repoussante, Davus. C. M. Hutchings émet l'hypothèse qu'Alain s'en prend dans ce passage à des personnes réelles, contemporaines de la composition de l'« épopée », à travers le masque de l'allégorie mythico-historique (sous *integumentum*)<sup>43</sup>.

En l'occurrence, il s'agirait, pour Néron, d'Henri II Plantagenêt, et pour les quatre personnages suivants, de ses fils. Dans ce contexte, il n'est pas sans intérêt d'évoquer Guernes de Pont-Sainte-Maxence, auteur de la première biographie en langue d'oïl de Thomas Becket, qui se rendit, afin de préparer son ouvrage, à Cantorbéry en 1172 pour enquêter auprès des moines et des prieurs de l'abbaye qui avaient connu le saint ; dans le passage de la biographie concernant le piège de Northampton, il parle, pour caractériser les traîtres, de la *maisnie Nerun* :

Al jugement en vunt la maisnie Nerun,  
 Lur pere espirital jugerent li bricun  
 Que li reis le presist e mesist en prisun<sup>44</sup>.

Il semble qu'Alain ait voulu suggérer que l'*Anticlaudianus* avait une dimension politique, en attaquant la maison royale d'Angleterre pour mieux flatter sa rivale, la maison de France, qui vit le jeune Philippe Auguste accéder au trône de son père Louis VII en 1180.

Le poème aurait, selon cette hypothèse, une force polémique indéniable et impliquerait son auteur dans la rivalité entre les deux cours royales<sup>45</sup>, ce qui n'est pas sans écho dans la lettre d'Alain de Cantorbéry à Philippe Auguste<sup>46</sup>.

42. ALAIN DE LILLE, *Anticlaudianus*, I, v. 174-192, dans *PL*, t. CCX, col. 492. Trad. fr. : « Là notre Ennius s'avilit d'un chant loqueteux / Et fait retentir les fortunes de Priam ; là Maevius / Ose tourner vers les cieus une bouche muette et, / Tentant par l'ombre d'un chant ténébreux de dépeindre / Les hauts faits du chef des Macédoniens, il s'arrête, épuisé / Au premier seuil, et se plaint que s'engourdisse sa muse paresseuse ; / Là Néron ébranle de sa foudre impétueuse l'orbe du monde, / S'adonnant au crime, il force sa fureur à vouloir plus / Que sa fureur même ne veut ; tout ce qui dégoûte de lui / De malfaisance se répand sur le monde entier ; / Là le riche est pauvre ; bien que tout en or, Midas a soif / D'or et ne concède pas à son âme de bornes à la possession. / Ajax, plus soldat que soldat, outrepassa la loi du soldat / Et sa manière d'être soldat dégénère en colère. / Pâris, brisé par l'amour, cuit dans le feu de Vénus, s'enrôle / Au service de Vénus ; tout en se défaisant des manières du soldat, / Pour son malheur il compense en celle-ci ce qu'il perd dans les armes. / La chouette s'émerveille de trouver en Davus sa propre forme / Et se console en lui des défauts de son apparence. »

43. Sur les rapports entre l'École de Chartres, Alain de Lille et la pratique néoplatonicienne de l'*integumentum* telle qu'elle est définie par Macrobe dans son *Commentaire au songe de Scipion*, je renvoie à C. ROSSI, *Marie de France (op. cit. n. 9)*.

44. GUERNES DE PONT-SAINTE-MAXENCE (*op. cit. n. 32*), p. 57 ; trad. : « Ainsi fit la maisonnette de Néron : comme des insensés, ils condamnèrent leur père spirituel à être arrêté et mis en prison par le roi ».

45. LINDA MARSHALL, « The identity of the New Man in the *Anticlaudianus* of Alan of Lille », *Viator*, 10, 1979, p. 77-94 ; — MICHAEL WILKS « Alan of Lille and the New Man in the *Anticlaudianus* », dans *Renaissance and renewal in Christian history*, éd. D. BAKER, Oxford, Blackwell, 1977, p. 137-157 (*Studies in Church History*, 14).

46. *Alani prioris cantuariensis postea abbatiss tewkesberiensis scripta quæ extant*, éd. John Allen GILES, Oxford, Publications of the Caxton Society, 1846, p. 33 : « *Ad Philippum regem Franciæ. Philippo Dei gratia illustri Francorum regi cum aetatis incremento augmentum gloriae et gratiæ apud Altissimum. Piae recordationis Ludovici, patris vestri et nostri benefactoris, nec debemus nec volumus ullo unquam tempore esse immemores; sed magis, ut tenemur, in nostro est voto et affectu, ut ejus beneficiis et honori, quæ beato martyri Thomæ in suo exilio, et post gloriosam ejus victoriam in propria persona Cantuariæ exhibuit, possimus vel in aliquo respondere. Ipsius itaque animam, quod nunc licet, devotis prosequimur orationibus, ut qui, dum vixit, id apud ecclesiam Cantuariensem plene promeruit, jam sentiat ipsius martyris et suorurn devotionem sibi prodesse, qui eidem martyri et suis in tribulationibus et angustiis extitit tam devotus. In hoc etiam excellentiæ vestræ sumus obligati, ut non minus pro Vestra salute quam sua simus solliciti. Nimirum vestram.* »

Les deux poètes vivement critiqués, *noster Ennius* et *Maevius*, sont identifiables, selon C. M. Hutchings, à Joseph d'Exeter/Cantorbéry (ce qui justifierait l'adjectif *noster*) et à Gautier de Châtillon/Lille<sup>47</sup>. Comme l'on sait, le premier est l'auteur de l'*Yliade* (et le neveu de l'archevêque Baudouin, évêque de Worcester de 1181 à 1185, puis archevêque de Cantorbéry [1185-1190], avec lequel Alain de Cantorbéry eut toujours des rapports très tendus). Le second composa l'*Alexandréide*. La datation de ces deux épopées, manifestement antérieures à l'*Anticlaudianus*, permet également de déterminer le commencement de sa composition. Les spécialistes de Gautier de Châtillon placent la composition de l'*Alexandréide* entre 1178 et 1182 : la critique d'Alain à son encontre semble évoquer les difficultés d'inspiration rencontrées par Gautier, qui y fait lui-même allusion dans sa préface en prose<sup>48</sup>.

Il n'est pas sans intérêt de noter, suivant une lettre de Jean de Salisbury<sup>49</sup>, que maître Gautier (*Walterus de Insula*), qui avait commencé sa carrière comme l'un des auxiliaires de Geoffroi Ridel (« ennemi intime » de Thomas Becket)<sup>50</sup>, était à la cour du roi en 1166, comme porte-scel, au moment où celui-ci était le plus en colère contre Thomas Becket. Quelque temps plus tard, on lui reprocha de ne pas avoir arrêté un courrier qui portait des dépêches à l'archevêque de Cantorbéry ; tombé en disgrâce auprès du roi, il se vit retirer le sceau ; il passa alors à la cour de Champagne, avant de rejoindre plus tard la cour d'Henri. Son parcours chaotique témoigne donc de ses relations complexes avec le roi d'Angleterre<sup>51</sup>.

Compte tenu de la disposition de l'extrait de l'*Anticlaudianus*, où Alain semble associer par juxtaposition les deux figures de poètes à la famille d'Henri II, il semblerait qu'Alain s'en prenne vivement à la cour d'Angleterre, aussi bien au roi Henri II et à ses fils qu'à Baudouin, fidèle soutien du roi contre l'autorité papale, plus encore après qu'il fut intronisé archevêque de Cantorbéry. À cet égard, le fait qu'Alain désigne Joseph par l'expression *noster Ennius*, possessif qu'il n'utilise pas pour *Maevius/Gautier*, semble indiquer une proximité géographique avec Joseph – et non avec Gautier –, ce qui pourrait conforter la localisation d'Alain en terre anglaise et en particulier à Cantorbéry.

#### IV. *Alanus Tewkesberiensis*

D'après William Cave<sup>52</sup>, *Magister Alanus*, le futur abbé de Tewkesbury, était en 1168 professeur de théologie scolastique à Oxford.

W. Cave écrit :

Alanus Tewkesberiensis, Benedictinorum coenobitarum abbas, Anglus, scholasticus apud Oxoniam eruditus, inanem ac frigidam iudicabat omnem Christi doctrinam, quae non Syllogismis Aristotelicis fulciretur. Iste quartus est testis cauteriatus, a Stephano Langton introductus, qui suis praestigiis Thomas Becketi Cantuariensis Antichristi detestanda scelera, pro sanctissimis exemplis mundo proposuit veneranda. Atque ea fecit impostor diabolicus, ut autoritas [sic !] regia (quae a solu Deo est) execrabilis Bestiae tyrannidi locum coacta claret. Talia Us (?) diebus per instrumenta sua operatus est Satan, ut eo sublimius daretur ei regni solium, et ut vituli adorarentur in Bethel. Depinxit iste fucatis coloribus, Exilium et vitam Becketi, li. 1. Problematata quoque scripsit, li. 1<sup>53</sup>.

47. L'identification est transparente pour Guillaume d'Auxerre, dans sa glose de l'*Anticlaudianus*, ms. Paris, BnF, lat. 8299, f. 13-87, comme pour Raoul de Longchamp dans son *Commentaire*. Cf. Denise CORNET, *Les commentaires de l'Anticlaudianus d'Alain de Lille d'après les manuscrits de Paris. Étude suivie de l'édition du Commentaire de Raoul de Longchamp*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, 1945, résumé dans *École nationale des chartes, positions des thèses...*, 1945, p. 77-81.

48. ALAIN DE LILLE, *Anticlaudianus* (op. cit. n. 42) ; – GAUTIER DE CHÂTILLON, *Alexandreis*, éd. Marvin L. COLKER, Padoue, Antenore, 1978 (Thesaurus mundi, 17), p. 75.

49. *The Letters of John of Salisbury*, éd. W. J. MILLOR et C. N. L. BROOKE, Oxford, Clarendon Press, 1979, t. II, p. 76-79, 114 et s., 192-197, 254-257.

50. Cf. *Recueil des actes d'Henri II*, éd. Léopold DELISLE, IV, p. 98 et ss.

51. Martin AURELL, *L'empire des Plantagenêts (1154-1224)*, Paris, Perrin, 2003, p. 250-251.

52. William CAVE, *Scriptorum Ecclesiasticorum Historia Literaria a Christo Nato usque ad Saeculum XIV*, Genève, 1693, p. 596 (f. 1720).

53. *Ibid.* L'attribution à ce *Magister Alanus* d'un livre de *Problèmes* se trouve aussi chez John LELAND, *Commentarii de scriptoribus britannicis* (chap. CXCI), 8 vol., Oxford, 1709, p. 218, et John PITS, *De illustribus Angliae scriptoribus*, Paris, 1619, p. 271.

Or, ce qui me semble intéressant est que, bien qu'on ne connaisse aucun texte de *Problemata* attribué à Alain de Cantorbéry, les *Problemata Alani*, toujours attribués dans les manuscrits à Alain de Lille, sont mieux connus sous le nom de *Liber Parabolarum* (p. ex., la rubrique du fameux ms. Munich, clm 237 indique *Liber Parabolarum vel Problemata Alani*, f. 282v-287v). Qui plus est, le ms. Royal 7 C XI (provenant de Bury St. Edmunds) qui nous a transmis un texte dont l'attribution à Alain de Lille ne fait aucun doute, la *Summa de arte predicatoria*, contient une indication sur la destination de ce texte : au f. 2 : « *Incipit tractatus magistri Alani ad episcopum Novionensem* ». « Que faut-il penser de cette indication ? » se demandait M.-Th. d'Alverny<sup>54</sup> : « il paraît difficile de croire que ce soit une fantaisie du rubricateur ; d'autre part nous n'en connaissons pas d'autre témoin. Ce ms. anglais est sans doute la copie d'un exemplaire offert par l'auteur à l'évêque de Noyon ».

Qui était le destinataire de la *Summa de arte predicatoria* ?

On peut faire dans ce sens plusieurs observations, étant donné que Simon I<sup>er</sup> de Vermandois, fut le dernier évêque des diocèses unis de Noyon-Tournai (1146). Baudouin de Boulogne, d'abord abbé de Notre-Dame de Cluny, devint le premier évêque de Noyon seul en 1148. Or, ce fut Baudouin qui présenta au pape les souffrances de Thomas Becket comme un martyr :

Ferream pectus est aut lapideum quod ad labores et ærumnas ecclesiæ Cantuariensis non anxietur, et inhumanos habet oculos qui in tantis ecclesiæ lacrymis potest a lacrymis abstinere. Omnibus illa bonis flebilis est, sed nulli aut paucis flebilior quam mihi<sup>55</sup>.

Quelle meilleure occasion, pour Alain, de lui dédier la *Summa* ?

Enfin, la correspondance d'Alain de Cantorbéry/Tewkesbury présente des indices intéressants permettant de rapprocher celui-ci d'Alain de Lille. Aussi bien dans l'esprit que dans le style, on retrouve la veine satirique du *doctor universalis* dans la lettre X d'Alain de Canterbury, adressée à un *Asinum sancti Petri de Burgo*<sup>56</sup> (qui, pour des motifs qu'il serait trop long d'exposer et d'analyser ici, me semble être identifiable à Benoît de Peterborough)<sup>57</sup> ; Alain y brocarde avec férocité la personne de Néron, qu'on sera tenté de rapprocher du Néron/Henri II du début de l'*Anticlaudianus*. D'autre part, trois lettres de la correspondance d'Alain de Tewkesbury ont particulièrement attiré l'attention de F. Hudry, non sans raison<sup>58</sup>. Dans les lettres 31 et 32, l'abbé de Tewkesbury s'adresse à un correspondant anonyme :

Utque a sanctis patribus digeruntur mistice, numerorum proportiones, et ipse digererem, cum michi sufficiat precedentium inherere vestigiis, ne si ab eorum itinere deviaverim, ausu temerario convincar abuti presumptione, maxime cum ordo monasticus et etatis decursus suggerat michi potius ad mores converti et in hiis quod superest temporis consumare<sup>59</sup>.

En lisant ce passage, il est difficile de ne pas penser aux *Règles de théologie*, à moins de conjecturer qu'Alain de Tewkesbury ne saurait composer un traité de théologie, ce qui n'est pas démontrable. Dans la lettre suivante, adressée probablement au même destinataire, Alain écrit :

54. M.-Th. D'ALVERNY, *Alain de Lille* (op. cit. n. 18), p. 111.

55. *Histoire littéraire de la France* (op. cit. n. 2), p. 573 ; trad fr. : « Il faut avoir un cœur de roche ou de fer, pour n'être pas touché par les tribulations de l'église de Cantorbéry, et les yeux qui n'ont point de larmes pour de telles afflictions ne sont pas des yeux humains : tous les gens de bien ont des pleurs à répandre sur cette église ; aucun, n'en a plus à verser que moi. »

56. ALAIN DE CANTORBÉRY, « Epistola X ad asinum de Burgo », *Epistolae* (op. cit. n. 7), col. 1484-1485 ; — *Alani prioris cantuariensis postea abbatis tewkesberiensis scripta quae extant* [1<sup>re</sup> éd. 1846], éd. J. A. GILES, New York, B. Franklin, 1967, p. 48-51.

57. Cf. C. ROSSI, *Marie de France* (op. cit. n. 9), p. 33-49.

58. Cf. *Alan of Tewkesbury and his letters*, éd. M. A. HARRIS, *Studia monastica*, 18/1 et 18/2, 1976, p. 77-108 et 299-351 ; ce sont les lettres 19 (p. 306-308) et 31-32 (p. 319-325).

59. Trad. fr. : « Et pour exposer à mon tour ce qu'exposent les saints Pères au sens mystique, les proportions des nombres, puisqu'il me suffit de m'attacher aux pas de mes prédécesseurs de peur d'être convaincu de présomption par excès d'audace si je m'écartais de leur chemin, surtout que l'état monastique et le cours de l'âge me suggèrent plutôt de me tourner vers les questions morales et d'y consacrer le temps qui me reste. ». J'attire l'attention sur les jeux de préfixation, qu'affectionne Alain notamment dans l'*Anticlaudianus*, mais qui relèvent plus largement de la pratique de la prose ornée. Voir sur ce point de style Pascale BOURGAIN, « Démonstration de virtuosité : Alain de Lille, *Anticlaudianus*, prologue (1181-1185) », dans *Le Latin médiéval*, Turnhout, Brepols, 2005 (L'atelier du médiéviste, 10), p. 516-524.

Qui sibi nequam est, cui bonus est? Et pro certo nolim te tibi nequam esse, et re et nomine. Et quidem lusi tecum, se deo ludo quo non illuditur. Sub hoc ludo pretempto michi fodere introitum usque in atrium anime tue [...] et in hiis quidem hominem loquor assumptum ad altaris misterium et quedam alia<sup>60</sup>.

Le jeu de mots sur *nequam* rappelle ceux du *De planctu Naturae* ou de l'*Anticlaudianus*; qui plus est, il permet d'identifier le destinataire d'Alain à Alexandre Neckham/Nequam (1157-1217), théologien établi à Oxford après des études à Paris et entré en religion à Cirencester en 1197, qui compléta le travail de *collatio* des lettres de Becket commencé par Alain de Tewkesbury<sup>61</sup>.

La retraite d'Alain de Cantorbéry à l'abbaye de Tewkesbury, de 1186 à 1202, lui laissa tout loisir pour écrire, mais aussi exercer en 1199 l'activité de « juge itinérant »<sup>62</sup>.

En conclusion, si l'hypothèse formulée, très prudemment d'ailleurs, par F. Hudry sur l'identité de l'auteur des *Lettres familières* ne paraît pas recevable, ses observations concernant l'identification d'Alain de Lille à Alain de Cantorbéry/Tewkesbury, une fois soumises à vérification systématique et enrichies par les éléments de la présente analyse, sont, au contraire, très pertinentes. C'est cet aspect qui nous intéresse le plus car il permet de reconnaître l'appartenance du *doctor universalis* au cercle de Thomas Becket.

Deuxièmement, l'analyse des colophons de nombreux manuscrits du *De planctu* nous a permis de localiser de façon mieux documentée qu'auparavant l'origine de ce dernier non pas en Écosse, ni à Lille dans les Flandres, mais en Bretagne. Les deux hypothèses (appartenance au milieu de Becket et provenance bretonne) nous ouvrent ainsi une nouvelle et large perspective de travail sur les œuvres d'un écrivain qui est un pilier de la pensée philosophique du Moyen Âge.

Carla Rossi  
Université de Zurich

60. Trad. fr. : « Celui qui ne vaut rien pour lui-même, à qui est-il bon? Et vraiment je ne voudrais pas que tu sois un vaurien pour toi-même, ni de fait ni de nom. J'ai joué avec toi, c'est vrai, mais à ce jeu où l'on ne joue pas : je m'y efforce de trouver accès à l'intimité de ton âme. [...] J'y parle en vérité de l'homme assumé dans le sacrement de l'autel et d'autres thèmes. »

61. *The Correspondence of Thomas Becket, Archbishop of Canterbury*, éd. Anne DUGGAN, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. xcii.

62. Il apparaît ainsi dans l'*Iter* de Simon de Patishull (cf. *Fines, Sive Pedes Finium : Sive Finales Concordiae in Curia Regis, Ab Anno Septo Regni Regis Ricardi I Ad Annum Decimum Sextum Regis Johannis [A.D. 1195-A.D. 1214]*, éd. J. HUNTER, 2 vol., Londres, s.n., 1835-1844, t. I, p. li) et dans le *Curia regis Roll 67 Report of the Council Read at the General Meeting [May 2, 1881]*, Londres, Camden Society, 1881, p. 4).